

---

## *Souvenirs de la Restauration*, texte présenté et annoté par Bernard Heudré

**Michel Arrous**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/3127>

DOI : [10.4000/studifrancesi.3127](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3127)

ISSN : 2421-5856

### **Éditeur**

Rosenberg & Sellier

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 466

ISSN : 0039-2944

### **Référence électronique**

Michel Arrous, « *Souvenirs de la Restauration*, texte présenté et annoté par Bernard Heudré », *Studi Francesi* [En ligne], 170 (LVII | II) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 02 février 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3127>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Souvenirs de la Restauration, texte présenté et annoté par Bernard Heudré

Michel Arrous

---

## RÉFÉRENCE

Comte de CORBIÈRE, *Souvenirs de la Restauration*, texte présenté et annoté par Bernard HEUDRÉ, Presses Universitaires de Rennes, 2012, pp. 253.

- 1 Alors que leur publication fut très tôt envisagée, les mémoires de l'ami de Villèle, sa «fatalité» a dit Chateaubriand, ont dû attendre plus d'un siècle et demi. On avait pu mesurer leur intérêt grâce à quelques extraits publiés par Bernard Heudré en 1966 et 1992. Corbière se limite à la vie politique: la Chambre introuvable, le second ministère Richelieu, le ministère de 1821, l'avènement de Charles X, les ministères Martignac et Polignac, et, après la «catastrophe de 1830», l'inquiétude d'une «turbulence vague» qu'éprouve l'ancien ultra-royaliste. Si l'originalité de ces mémoires rédigés entre 1838 et 1840, repris en 1847 et 1850 (Corbière mourra en 1853), n'est pas aussi grande que le prétend leur éditeur, surtout si on les compare à ceux de Guizot ou de Beugnot, car ils ne révèlent rien qu'on ne sache déjà, ils sont ceux d'un témoin privilégié de la Restauration. Parmi les pages les plus intéressantes, outre celles consacrées à Louis XVIII et à ses favoris, à Mme du Cayla, au duc d'Orléans et, bien sûr, à Villèle, on retiendra l'évocation des complots politiques, la suppression de l'École Normale de Paris habilement justifiée, l'affaire des marchés Ouvrard («la corruption brava jusqu'au scandale»), les rapports avec Sosthène de La Rochefoucauld, spécialiste des tours d'adresse qui tournaient mal, la disgrâce de Chateaubriand. Adroit politique, sans aucun doute, aussi capable que Villèle défini d'une formule empruntée à Tacite et qui lui aurait convenu – sa capacité suffisait aux affaires, sans s'élever au-dessus –, il eut bien des ennemis, à commencer par l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, et des railleurs. Les «journaux carrés» l'ont pris pour cible et l'on sait que Stendhal n'a pas été tendre

pour lui. Il reprochait à ce bibliophile passionné d'acheter les livres les plus stupides – Stendhal n'a pas assez vécu pour lire le catalogue de sa bibliothèque! – et, notamment, d'avoir été un «grand et puissant ennemi de la littérature et des arts» tout en pensionnant les écrivains ultras que le fameux Auger lui désignait. En cela, Corbière s'inspirait de Villèle qui, et Stendhal le dit, avait fixé un «tarif quasi réglementaire» pour les consciences françaises. Sur «ce pauvre Corbière», écoutons M. de Vaize qui, après avoir rappelé la «petite voix de chat qu'on écorche» d'un politique pas mécontent de ses talents oratoires, déclare: «C'était une tête étroite, sa vue était courte, mais il ne manquait pas de sens dans les choses qu'il apercevait. Il avait de la sagacité, mais c'était bien l'antipode de l'éloquence, outre que sa mine de chat fâché donnait au plus indifférent l'envie de le contredire. M. de Villèle eût mieux fait de s'adjoindre un homme éloquent, Martignac par exemple».